

Rosel
d'Harald Mueller
l'Arche éditeur



Avec
Rajae Idrissi

Mise en scène de
Michel Mathieu

ROSEL

Ou la descente aux enfers

Le texte d'Harald Müeller met en scène une femme qui s'adresse à une ancienne amie de lycée à laquelle elle a donné rendez-vous dans un restaurant chic. Au départ rien de plus banal, mais au fil du discours s'ouvre un paysage semé de déconvenues en catastrophes intimes... parallèlement de verre en verre on dérive de place en place et du restaurant cossu on finit par se retrouver au bord d'une bretelle d'autoroute....

Ce périple tragique est celui d'une femme en quête de son indépendance, mais incapable de se libérer de la domination masculine. Son rêve d'adolescence d'une carrière de violoniste s'échouera au terme du voyage dans la prostitution forcée. Un viol collectif sera le point terminal de la spirale.

L'alcool est le viatique permanent et l'accélérateur de cette descente, comme l'agent libérateur de la confession. Car ce récit en est une marqué en filigrane par la figure cachée d'un père à la fois aimé et redouté, comme l'archétype d'une virilité écrasante.



«L'action se déroule dans une sorte d'alcôve en hémicycle au sol d'acier, au centre duquel est installé un tabouret de bar tournant. Passant au travers de la paroi de ce demi-cylindre, l'actrice s'empare à chaque fois d'un nouveau verre. Aux passages les plus déstabilisants elle laissera échapper le verre qui viendra se briser au sol.

Au fur et à mesure de sa chute l'actrice sera face à un plancher de plus en plus encombré de bris de verre, c'est que le récit nous amène progressivement vers des zones de plus en plus dangereuses. Cette disposition permettra d'échapper à un psychologisme tendant vers le pathos, pour atteindre au tragique.

Le texte demande néanmoins d'inventer un espace supposant un rapport intime avec le spectateur. A un moment les restos et les bars cèdent la place à l'intérieur d'une voiture, la lumière seule porte le changement, au plus dur de la confession, le visage de Rosel n'est plus éclairé que par les phares des voitures croisant le véhicule supposé.

Quant au jeu, spatialement limité à l'espace du tabouret, il passera d'un réalisme sage à une écriture dé-bridant progressivement un corps victime, revivant ses affres anciennes pour au final s'en libérer. L'actrice est donc face à un itinéraire paradoxal, celui d'un chemin de croix - de station arrosée en station arrosée- qui est aussi une libération. Cette revisitation de ses humiliations et de ses agressions dans le lieu de la parole permettant au personnage de s'en délivrer.

Tout l'enjeu pour l'actrice d'arriver dans le même temps à nous rendre tangible cette trajectoire à double sens.»

Miche Mathieu



LE MOT DE LA COMMEIDIENNE

Ma première rencontre avec Rosel

«Un travail sur des monologues féminins. Travail entrepris avec Michel Mathieu, directeur du théâtre² l'acte au Ring(Toulouse). Une lecture d'un extrait de Rosel.

Nous somme en octobre 2011.

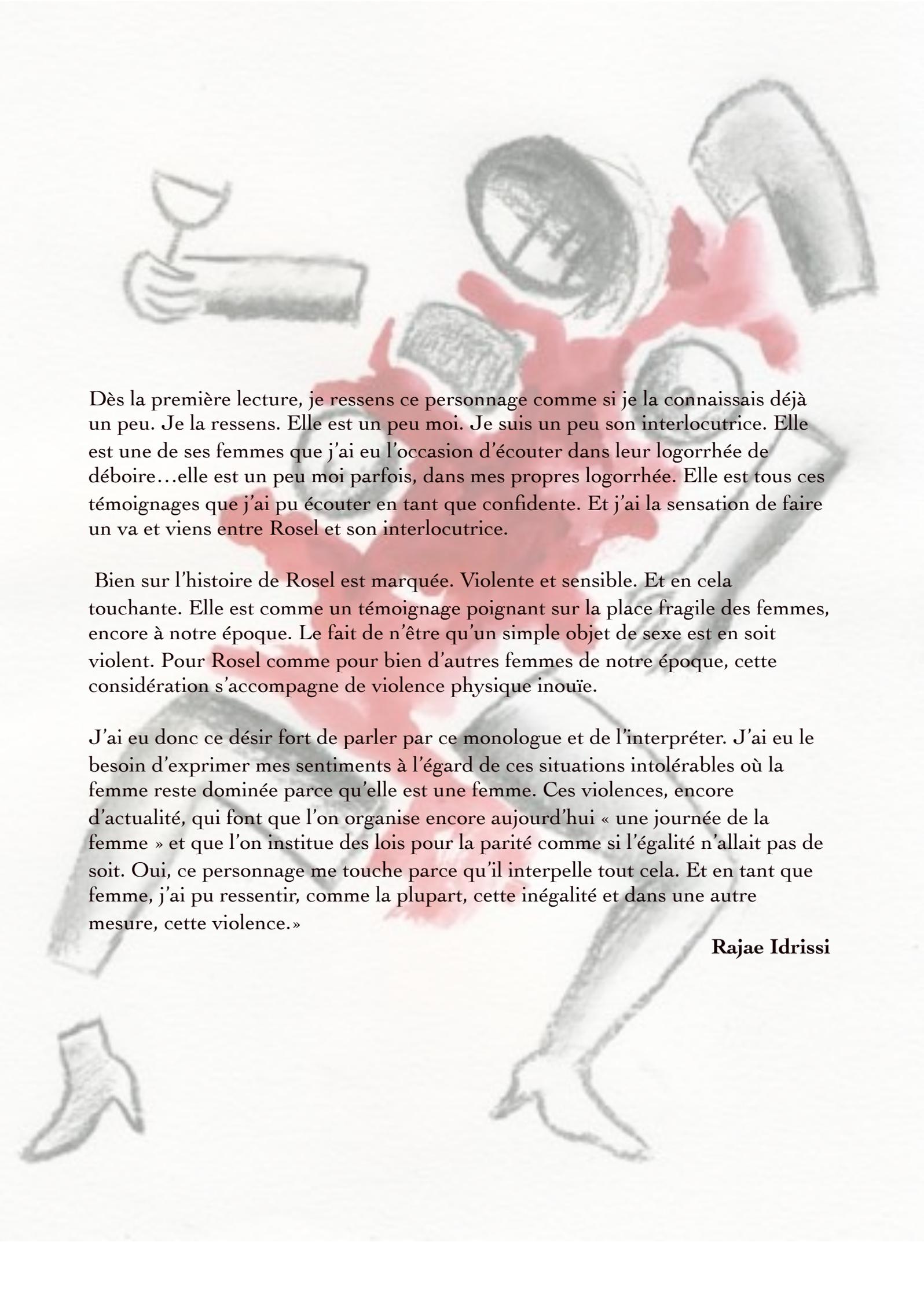
« Oui, si j'ai pas d'alcool je deviens méchante...c'est ce que j'ai pigé au comptoir.... ». L'extrait de texte est sensible, violent. Ce personnage me touche. Très vite, je me rends compte que cet extrait de monologue ne peut être travaillé de manière isolée, nous devons le situer dans sa chronologie. Nous sommes d'accord. Il y a tout un contexte que l'on ne peut ignorer. Reprenons le texte au début.

La version que nous avons est celle joué par Agatha Alexis, en 1988 mise en scène par Christian Schiaretti. Les éditions de l'Arche, à Paris, nous envoie le texte original traduit en français par Dieter Welke. Le texte est plus, comment dire, féministe « pas étonnant »aurait dit Rosel, vue l'époque ! Trente ans après la seconde guerre mondiale avec toutes les luttes féministes que l'on connaît.

Rosel se livre à une amie qu'elle tient pour confidente, une ancienne connaissance dont elle retrouve l'adresse. Parce qu'elle a besoin de parler, de « vider son sac ».

Plus elle se livre, plus elle boit, plus elle boit, plus elle se livre. Elle revit ces moments dans le présent et dans l'imparfait, dans l'imparfait et dans le présent. Rosel rêve d'être « au dessus de ces milliers, de ces millions de gens » avec quelque chose « qui ne serait qu'à elle qui viendrait d'elle ». Le violon ? Mais Rosel est une femme. Avec des avantages physiques. Elle vit dans un monde où les hommes « ne lui font pas de cadeaux ». Tout comme son père ancien de la Wehrmacht. Oui. Son père, « une grosse légume » à cette époque !

Elle est alcoolique. Et sa traversée alcoolique est une spirale. Les psychologues et psychiatres parlerait de vivre « des schémas de spirales émotionnelles ». Sauf qu'elle s'enfonce et les « pires choses, que l'on imaginerai même pas dans nos rêves », elle nous les raconte. De son père à Wolfgang, de Eichler à Helga Sikoreit. Et de Charlot à Werner Böhm. Werner Böhm et sa traversé vers le fond du fond.



Dès la première lecture, je ressens ce personnage comme si je la connaissais déjà un peu. Je la ressens. Elle est un peu moi. Je suis un peu son interlocutrice. Elle est une de ses femmes que j'ai eu l'occasion d'écouter dans leur logorrhée de déboire...elle est un peu moi parfois, dans mes propres logorrhée. Elle est tous ces témoignages que j'ai pu écouter en tant que confidente. Et j'ai la sensation de faire un va et viens entre Rosel et son interlocutrice.

Bien sur l'histoire de Rosel est marquée. Violente et sensible. Et en cela touchante. Elle est comme un témoignage poignant sur la place fragile des femmes, encore à notre époque. Le fait de n'être qu'un simple objet de sexe est en soit violent. Pour Rosel comme pour bien d'autres femmes de notre époque, cette considération s'accompagne de violence physique inouïe.

J'ai eu donc ce désir fort de parler par ce monologue et de l'interpréter. J'ai eu le besoin d'exprimer mes sentiments à l'égard de ces situations intolérables où la femme reste dominée parce qu'elle est une femme. Ces violences, encore d'actualité, qui font que l'on organise encore aujourd'hui « une journée de la femme » et que l'on institue des lois pour la parité comme si l'égalité n'allait pas de soit. Oui, ce personnage me touche parce qu'il interpelle tout cela. Et en tant que femme, j'ai pu ressentir, comme la plupart, cette inégalité et dans une autre mesure, cette violence.»

Rajae Idrissi

L'équipe

Rajae Idrissi

Rajae Idrissi a suivi plusieurs formations de théâtre : avec
Envers Théâtre (clown et burlesque essentiellement)
La Krysalid
Théâtre2 l'Acte (Vers Un Acteur Pluriel)

Elle anime des ateliers de théâtre en direction d'enfants et d'adultes avec
l'Association La Roulotte
des ateliers de danse, de musique, de chant de clown, et de photographie.

Elle organise des manifestations (spectacle, concerts)

En tant que comédienne, elle a joué dans :
Phèdre de Sarah Kane (Théâtre Krysalid)
Le Clown Métaphysique
et Les Bonnes (Envers Théâtre).

En 2010 elle participe à la création de Bunker (Collectif Cocktail – Claire Balerdi)
et Sauve que Peau avec la compagnie Point d'Aries

Elle joue dans les dernières créations du Théâtre 2 l'Acte :
« Mémorial Park »
« Qui Vive »
et « Psaume »
mises en scène de Michel Mathieu.

Elle présente un solo :
« Rosel » d' Harald Mueller à la Cave Poésie
mise en scène de Michel Mathieu



Michel Mathieu

Michel Mathieu crée à Toulouse avec Mamadi Kaba en 1968 le Théâtre de l'Acte dont il a assuré les mises en scènes des principaux spectacles entre créations originales et répertoire, d'Euripide à Genêt, Mishima ou Müller en passant par une collaboration étroite avec Bernard Noël (*Le Principe de Legassov*, les *Onze Voies de Fait*).

Dernières créations:

Excédent de poids, insignifiant, amorphe de Werner Schwab
Le Roi Lear de Shakespeare
Le Numéro d'Équilibre d' Edward Bond
Mémorial Park spectacle déambulatoire
Qui Vive
Psautme, d'après le poème de Trakl en 2012.

Il travaille également dans le domaine de l'improvisation collective et des performances solitaires ou croisées avec notamment
Michel Doneda
Lê Quan Ninh
Pascal Delhay
Serge Pey...

Il est à l'initiative, avec la compagnie, de la création de divers lieux :
La Fabrique Arnaud Bernard (1974)
l'IREA (1979)
Le Théâtre Garonne avec Jackie Ohayon (1988)
et Le Ring en 2004.

Il a initié en 1972 avec Michel Didier l'enseignement du Théâtre à l'université Toulouse Le Mirail où la compagnie a mené deux résidences pendant 5 ans.
(*Le cycle du Canard sauvage*).



Théâtre² L'Acte, Le RING
151 route de Blagnac
31 200 Toulouse
FRANCE

+ 33 (0)534 513 466
contact@theatre2lacte.com
www.theatre2lacte.com
www.facebook.fr/LeRINGtoulouse



MAIRIE DE TOULOUSE
www.toulouse.fr



RÉGION
MID-PYRÉNÉES



Théâtre²